

# Étude généalogique et sociale d'une lignée de chirurgiens et médecins en Berry de la fin du XVIe au début du XIXe siècle : la famille Gaignault

## Genealogical and social study of a line of surgeons and physicians in Berry the end of the 16th to 19th century: the Gaignault family

J-F Mercier

*Chirurgien, médecin-légiste, expert près la Cour d'Appel de Paris et agréé près la Cour de Cassation, Rubrique : domaine médico-judiciaire, Spécialisé : médecine légale du vivant. Spécialité : Dommage Corporel et Traumatologie Séquellaire. Chargé d'enseignement Université Paris-Est, Créteil, Val-de-Marne (UPEC), Faculté Droit, Master 2 DPP des Affaires ; Spécialité : droit des Assurances. Enseignement spécialisé : Université Paris V, VII, VIII.*

### Mots clés

- ◆ Ancêtres
- ◆ Etude généalogique
- ◆ Berry
- ◆ Issoudun
- ◆ Musée Hôtel-Dieu St-Roch
- ◆ Gaignault
- ◆ Histoire de la chirurgie
- ◆ Période charnière Ambroise Paré-Académie de chirurgie
- ◆ Lignée de chirurgiens 16e-17e Siècle
- ◆ Maîtrise en chirurgie
- ◆ Contrat d'apprentissage
- ◆ Lieutenant du 1er chirurgien du roi
- ◆ Histoire de l'expertise
- ◆ Traumatologie judiciaire
- ◆ Médecine Légale Clinique
- ◆ *Jeton hortus medicus*
- ◆ Epidémie peste
- ◆ Apothicaire
- ◆ Administrateur d'hôpital

### Résumé

L'exemple choisi est celui d'une famille, celle des Gaignault (olim Gaigneau, Gagneau) qui donna, au cours de la période étudiée, six de ses membres à la profession chirurgicale et deux à celle des médecins. Le chirurgien est décrit comme « homme de peine de l'art de soigner ». L'examen des documents à notre disposition permet de suivre la formation des chirurgiens, la situation sociale de ces praticiens, la façon dont ils pouvaient évoluer dans la société. On y voit même poindre le principe, encore « embryonnaire », de ce que l'on appellerait aujourd'hui l'expertise, pratiquée par le lieutenant des Maîtres-Chirurgiens. À la lumière des ouvrages de cette période, la pratique chirurgicale est abordée : les interventions, les instruments et le recours aux plantes médicinales. À la fin du XXe et au début du XXIe siècle, en ligne directe et encore actuellement, les 3 métiers sont bien représentés dans la génération n° 13-14 : un « apothicaire-pharmacien », un médecin, et un « chirurgien-barbier ». Une intéressante iconographie y est associée à partir, notamment, des collections du musée de l'Hôtel-Dieu d'Issoudun, des Archives départementales de l'Indre, d'archives familiales. La bibliographie est bien fournie avec nombreuses références et liens internet. Le parcours de la lignée des chirurgiens Gaignault s'inscrit bien dans l'évolution historique de la chirurgie, avec la nécessaire séparation de l'apothicaire, du médecin, et du chirurgien, le passage du maître artisan au docteur chirurgien et la création des trois Académies.

### Keywords

- ◆ Ancestors
- ◆ Family tree
- ◆ Berry
- ◆ Issoudun
- ◆ Museum Hôtel-Dieu St-Roch
- ◆ Gaignault
- ◆ Surgery history
- ◆ Period hinge Ambroise Paré-Academy of surgery
- ◆ Line surgeons 16th-17th century
- ◆ Master's thesis in surgery
- ◆ Contract learning masters
- ◆ Lieutenant of 1st King surgeon
- ◆ History of expertise
- ◆ Legal trauma
- ◆ Clinical forensic medicine
- ◆ Token Hortus Medicus
- ◆ Epidemic plague
- ◆ Apothecary
- ◆ Hospital administrator

### Abstract

The example chosen is of the Gaignault family (olim Gaigneau, Gagneau) who provided six family members to the surgical profession and two physicians. The surgeon is described as a « labourer in the art of caring for the sick ». From the documents at our disposal, we can follow the training of the surgeons, their social status and the way in which they could evolve in society. We can see emerging the principle in its infancy of what we will come to know as 'the expertise', being practiced by the Lieutenant of the Master Surgeons. In light of the works of this period, we look at the practice of surgery: interventions, instruments and use of medicinal plants. At the end of the 20th century and the beginning of the 21st century in direct lineage and to this day the three professions are well represented in the generation no 13.14. : a « pharmacist -apothecary », a physician and a « barber-surgeon ». An interesting iconography is reported in the collections of the Museum of l'Hotel-Dieu of Issoudun, local Archives (in the Indre Region) and from family archives. The bibliography is well supplied with numerous references and web links. The lineage of the Gaignault surgeons follows through the historical evolution of surgery with the required separation of the apothecary, the physician and the surgeon, the passage from master craftsman to doctor surgeon, the creation of the three academies.

### Correspondance :

Dr Jean-François MERCIER, 5 rue Dubrunfaut, 75012 Paris.  
E-mail : j.f.mercier@hotmail.fr



Figure 1. Vue cavalière Issoudun : J. DUVIERT. Avec aimable autorisation du Musée St-Roch Issoudun ; (Paris BNF -collection Lallemand de Betz, 32, 3028).

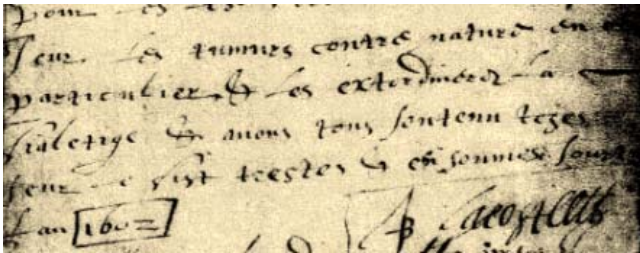


Figure 3. Thèse Gabriel Gaigneau Bordeaux 1602. Dr Trautel, président, Abbé Lacoste. Registre compagnie des maîtres chirurgiens de France 1519-1688. Archives Départementales de la Gironde (ADG) et Archives familiales.

Cette étude se situe dans le cadre et la suite des présentations historiques déjà effectuées devant vous. Entre Ambroise Paré et la création de l'Académie Royale de Chirurgie, cette période est charnière, et touche directement à l'organisation de la profession du chirurgien. Les recherches généalogiques familiales (1) nous ont conduits à la découverte de cette lignée. Ces hommes ont eu de grands défis à relever, parfois au péril de leurs vies. Nous allons vous faire partager cette belle histoire, en vous faisant voyager dans le Berry des règnes d'Henri III-Charles IX et au début de celui de Louis XV. La carte de Guillaume Blaeu est une référence. Editée à Amsterdam, en 1645, elle est très précise, et répertorie outre les villes, les calvaires, les abbayes, les infirmeries monastiques et les structures capables d'accueillir tous ceux qui circulent à plus d'une journée de marche. Les provinces voisines sont de bons repères : le plus simple est de considérer que c'est au nord d'une région mieux connue, le Limousin et le département de la Creuse (ancienne Marche)... Le Berry, (2) ancienne Province du centre de la France est bordée : à l'ouest par le Poitou et la Touraine, au Nord par l'Orléanais, à l'Est par le Nivernais et le Bourbonnais. Bourges, ville principale, fut capitale du royaume de France, et demeure siège de l'archidiocèse. Le baillage d'Issoudun (3) était étendu puisqu'il comprenait Châteauroux, La Châtre, Aigurande, Bussac. C'est une ville royale dès 1240, lieu de passage sur le chemin de Compostelle. Située sur l'ancienne frontière de l'Aquitaine (avec les Plantagenets), c'était également la limite de la langue d'Oc. D'ailleurs, la Tour Blanche (fig.1) a appartenu à Richard Cœur de Lion, puis au roi de France. L'Hôtel-Dieu St-Roch est hors les murs. C'est maintenant un musée (4), et donc une chance de pouvoir vous commenter les lieux où ont exercé nos ancêtres. La tour, fortifiée, abritait le bureau du chirurgien au 1er étage, et servait également de tour de guet. La salle des hommes, vaste, communique avec la chapelle, permettant aux malades d'assister aux offices. L'aménagement était comparable à celui des Hospices de Beaune. Les interventions étaient effectuées dans les lits clos. La chapelle, royale, décorée de fleurs de lys sculptées sur les murs (Charles VII, en 1418, a régné à Bourges), comprend deux arbres de Jessé (arbres de vie), remarquables, qui représentent les généalogies du Christ : filiation naturelle, biologique par son père Joseph, parenté spirituelle : vision du prophète Isaïe. Ils sont taillés dans la pierre en ronde bosse et haut-relief et étaient à l'origine polychromes.

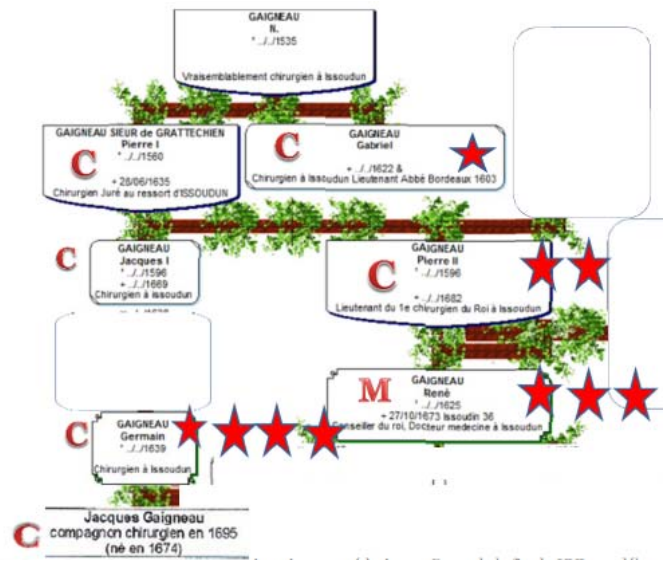


Figure 2. Arbre des chirurgiens de la famille Gaignault aux XVIe et XVIIe siècles. Archives familiales.

## Première période de 1580 à 1720 : cinq chirurgiens, un médecin

N. Gaigneau est né en 1535. On connaît son épouse et ses enfants. Il était vraisemblablement chirurgien et des recherches sont en cours. Ce premier ancêtre, connu actuellement, a eu deux fils chirurgiens : Pierre I (v. 1565-v.1635), et Gabriel (v. 1580-v.1622) (fig. 2). Pierre I est qualifié de « maître chirurgien juré en la ville et ressort d'Issoudun », lorsqu'il prend possession, en décembre 1599, de la de terre de Grattechien qu'il avait acquise en 1596. Membre de la confrérie des chirurgiens-jurés (sous l'invocation de St Côme et St Damien), il portait la robe longue et le bonnet carré. Gabriel, étudiant à Bordeaux, a exercé comme maître-chirurgien à Issoudun. Pierre I aura aussi deux fils chirurgiens : Jacques (après 1596-1669), mais, c'est Pierre II qui réussira la plus brillante carrière. Son fils René (v. 1625-1673) sera médecin. Germain (1639-après 1682), le fils de Jacques, sera également chirurgien. Jacques II Gaigneau, son fils fut compagnon-chirurgien en 1695.

### Gabriel Gaigneau

Nous avons retrouvé sa trace dans les Archives départementales de la Gironde et de l'Ecole de chirurgie de Bordeaux (5). Les compagnons-chirurgiens étaient encadrés par une organisation ressemblant au bureau des élèves (BDE), que l'on connaît encore aujourd'hui dans diverses grandes écoles. Gabriel a assuré les fonctions de premier conseiller en 1602, puis, de « lieutenant de l'abbé » (vice-président) en 1603. Ce titre n'a pas de connotation religieuse et vient du mot *abas* : le père, le responsable. C'était en général un étudiant de troisième année. Son parrain était Guillaume Deschamps. L'enseignement avait lieu dès 5 heures du matin, était effectué par un membre du collège des médecins et consistait en une lecture, suivi de commentaires de quelques chapitres de la « Grande chirurgie » écrite par Guy de Chauliac ou encore d'autres ouvrages importants, notamment d'A Paré, et peut être encore un peu de la chirurgie d'Hippocrate. Le sujet de sa thèse a été retrouvé « *Les tumeurs contre nature en particulier, et les extraordinaires la dialectyc, et avons soutenu tezes. Seul le dict tresté et sommes sourtis l'an 1602* » (fig. 3), ainsi que l'attestation de soutenance des neuf étudiants de sa promotion et leurs signatures. Le Prési-



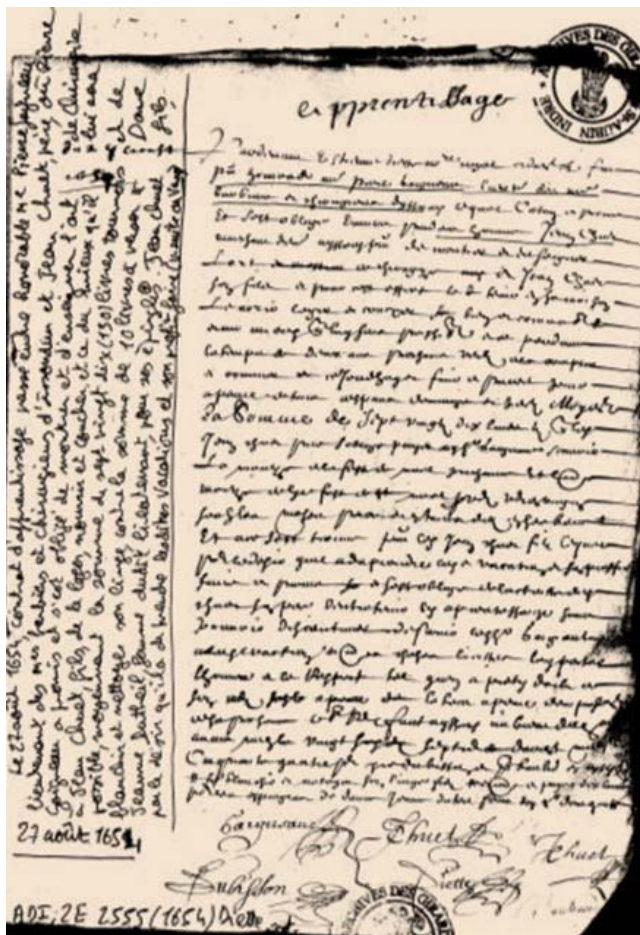


Figure 5. Pierre II Gaignault : scie d'amputation XVIIIe, manche façonné sur mesure, en fruitier local. Avec l'aimable autorisation du Musée St-Roch Issoudun.

Figure 4. Contrat d'apprentissage Pierre II Gaignault lieutenant du 1e chirurgien du roi Chuet Issoudun 1654. Archives Départementales de l'Indre (ADI) et Archives familiales.



Figure 6. Encyclopédie DEVAUX : déjà des modèles de rapports d'expertise. ADI, Archives familiales.

dent de tèse était le Dr Trautel et l'abbé JB Lacoste. Nous savons qu'il a prêté serment sur les évangiles « Premièrement vous promettez et jurez votre foy, et les saints évangiles et passion de Jésus-Christ de garder et observer de tout vostre pouvoir les choses icy escriptes ». Il a exercé à Issoudun. Cependant, la plupart des chirurgiens étaient formés directement au contact de maîtres par le biais du compagnonnage. Les archives des notaires d'Issoudun contiennent de nombreux contrats d'apprentissage (fig. 4) réglant les obligations réciproques des maîtres et des compagnons-chirurgiens. Cette reproduction donne une idée du travail de décryptage des manuscrits : ainsi les annotations dans la marge ont été effectuées par les archivistes qui ont codé les documents. Les « spécialistes » de la Famille Gaignault les ont rendus plus lisibles. « Le 27 août 1654, contrat d'apprentissage passé entre honorable Me Pierre Gaigneau lieutenant des Mes barbiers et chirurgiens d'Issoudun et Jean Chuet, père, où Pierre Gaigneau a promis et s'est obligé de montrer et d'enseigner l'art de la chirurgie à Jean Chuet, fils, de le loger, nourrir et coucher, et ce, du mieux qu'il lui sera possible, moyennant la somme de sept vingt dix livres tournois et de blanchir et nettoyer son linge contre une somme de dix livres à verser à Jeanne Duteil, femme dudit lieutenant, pour ses épingles. Jean Chuet, fils, par le désir qu'il a de prendre lesdites vacations et son profit faire, a promis et s'est obligé en la présence de Jean Chuet, son père, d'entretenir ledit apprentissage sans pouvoir négliger de servir ledit sieur Gaigneau aux dites vacations et autres choses, et de lui porter l'honneur et le respect tel qu'un apprenti doit le faire à son maître, à peine d'emprisonnement de sa personne ». « Obligéant et renonçant, et fait au bureau dudit notaire, avant midy, le vingt-sept d'août mil six cent cinquante-quatre, présents Pierre Dubisson Jean Boubard demeurant à Issoudun, tesmoins » (6).

### Pierre II

C'est le chirurgien qui a eu la plus belle carrière : « maître-chirurgien » et « chirurgien de l'Hôpital et Maison-Dieu de la ville d'Issoudun » puis « lieutenant du premier chirurgien du roi à Issoudun ». Il reçoit dans sa boutique, réside au-dessus, se rend au domicile du patient en courant la campagne à cheval ou en voiture. Il était le gardien des chartes et statuts de la communauté des chirurgiens (7), présidait les examens de maîtrise, assurait le rôle du Conseil professionnel (8) et des fonctions judiciaires à la demande du procureur du Roy. Il a survécu à deux épisodes sériels. En 1628, la grande épidémie de peste en Berry, et en 1651 le grand incendie d'Issoudun avec 1 200 maisons brûlées. Outre les lésions traumatiques, comme par exemple des coups de sabot de chevaux, des accidents de charroi, nous avons cherché à connaître ses patients, la nature des soins effectués... Le livre des entrées de l'Hôtel-Dieu, ultérieurement considéré comme « vieux registres inutiles », trouvé dans un grenier, comprend deux observations signées de « Maistre Gaignault chirurgien de l'hospital » qui illustrent les maladies : d'une part, « Le 1 octobre 1650, homme couché languissant pauvre grand malade », un peu plus tard, un cas «... d'hydropisie...» (9). Parmi les instruments utilisés et exposés au musée, la figure 5 montre une scie d'amputation façonnée sur mesure, en bois fruitier local ; elle comporte un manche surchargé de sculptures, en position basse, caractéristique du XVIIe siècle, décoré d'une tête d'animal. Ce type d'instrument est lourd et difficile à manier, et la taille importante correspond à une utilisation pour les membres inférieurs. La traumatologie médico-légale et judiciaire était effectuée par les chirurgiens, et plus particulièrement par le Lieutenant des maîtres-chirurgiens (Fig. 6). Le livre de référence est le « Devaux » : *L'art de faire les rapports en chirurgie* (10). Nous

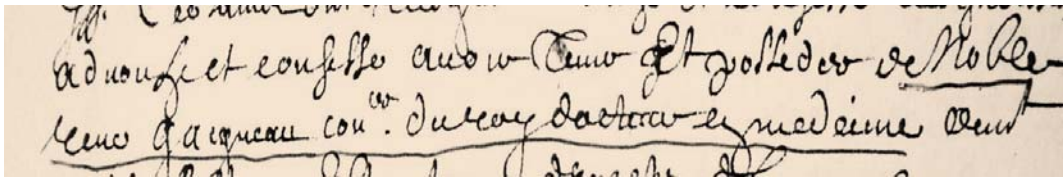


Figure 7. René Gaigneau, médecin sous Louis XIV « Noble René Gaigneau, conseiller du roy, docteur en médecine... ». ADI, Archives familiales.



Figure 8. Jeton d'accès au Jardin botanique des plantes médicinales de l'Université d'Amsterdam. Archives familiales.

avons retrouvé dans cet ouvrage quelques missions « rapport d'un coup d'épée sous l'aisselle, rapports de playes trouvées guéries » et déjà de la responsabilité professionnelle : « rapport pour disculper un chirurgien d'impéritie sur le fait d'une saignée ». Et dans les archives familiales, probablement la première expertise familiale : le 16 décembre 1672, « les visites et saignées pratiquées, il y a quatre ans, par Me Contancin, maître chirurgien, appelé par ledit Deville, furent sans aucun résultat, et que ce dernier ne voulut être payé des visites et saignées infructueuses, ce dont le sieur Gaigneau demanda acte au notaire pour servir ce que de raison » (11). Il bénéficiait de privilèges, par exemple, une dispense de loger les militaires lors des déplacements des armées et lors des conflits...

## René

Médecin et contemporain de Molière, il était diplômé de Montpellier. Nous sommes à la recherche de sa thèse. Il a exercé à Issoudun : les dénominations sont intéressantes en 1645 : « ... Noble René Gaigneau, docteur médecin de la faculté de Montpellier... », puis « Noble René Gaigneau, conseiller du Roy, docteur en médecine... » (fig. 7).

En Bas-Berry, l'usage des plantes était constant dans cette contrée au passé celte et druidique. Les apothicaires issoudunois forment une corporation commune avec les chirurgiens et les perruquiers et reçoivent leurs lettres patentes, le 9 mai 1644, sous la Régence d'Anne d'Autriche. Médecins, chirurgiens, utilisaient les plantes : traitement par voie orale (écorce de gaiac) associé aux injections (de mercure) dans la maladie syphilitique, pansements des plaies.

La fameuse apothicairerie de l'Hôtel-Dieu d'Issoudun a été créée à son époque. Cet ensemble, un des plus complets de France, est représentatif de la médecine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Citons le bel ensemble de faïence de Nevers, dont le pot de monstre du chanoine Perrot, le pot à thériacque... la position haute des silènes (12). Parmi les beaux objets, retenons en particulier ce vase en argile (albarello, pot à onguent, de « el barani » : vase destiné à contenir une drogue) et cette chevette, hispano-mauresques, et bien plus anciens, un imposant mortier, sorti des fonderies importantes de la région (tout comme le canon aux armes des Barbancois, exposé au musée), une des boîtes silène du XVIII<sup>e</sup> en bois de châtaignier, tilleul... qui permettait de conserver plantes médicinales, cornes, écorces et minéraux. Rabelais les décrits dans le prologue de Gargantua : « *paintes au-dessus de figures joyeuses et frivoles, comme des harpyes, satyres, oysons bridez, lieuvres cornuz, canes batées, boucs volans, cerfs limouvriers,*

*et autres telles painctures Contrefaite à plaisir pour exciter le monde à rire... mais au-dedans l'on réservait les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, muscq, zizette, pierreries et aultres choses précieuses* ». Les figurations extérieures sont distrayantes et symboliques comme celle du lièvre aux cornes d'escargot surmonté de perles « Gemmae.Oes » : les perles étaient dissoutes dans des vinaigres. Et pour terminer, un livre, le *Matthiolo*, première encyclopédie pharmacologique rédigée en 1554, la référence dans la connaissance des médicaments extraits des plantes (13). Cet ouvrage est intéressant, car il compare les prescriptions de cette période à celles de Dioscoride.

Enfin, parallèlement à l'exercice de son métier, René accroît le patrimoine foncier de sa famille et se voit chargé de missions à caractère public, sans rapport avec la médecine.

## Germain

*Hortus Medicus* : 1684 (fig. 8). Cette mention figure sur un objet qui a été découvert dans un tiroir familial. Il vient d'être certifié par un expert numismate Hollandais. C'est un jeton d'accès au Jardin botanique des plantes médicinales de l'Université d'Amsterdam, créé en 1638, donc contemporain du jardin royal des plantes médicinales de Paris. La connaissance des remèdes va s'accélérer avec le développement de la compagnie hollandaise des Indes Orientales. C'est vraisemblablement Germain Gaignault, chirurgien en activité en 1695, qui a effectué ce voyage de formation à Amsterdam. Le jardin existe toujours, et sa visite virtuelle est digne d'intérêt. Au revers de ce jeton, figure « Le triomphe de la mort », une des trois représentations apocalyptiques. Sa présence témoigne de la gravité des épidémies des pestes et de l'effroi de la « mort noire ». Dans un tel désastre, pourquoi la mortalité n'a-t-elle été que de 50 à 60 % dans la population ? Bien sûr, l'immunité : les formes pulmonaires mouraient en masse, les formes septicémiques et suraiguës ne laissaient d'espoir au-delà de quelques heures, mais les formes buboniques pouvaient avoir une issue favorable. Nos ancêtres ont survécu alors qu'il y avait une surmortalité, voisine de 80 à 90 % chez les soignants, religieux ou non. Nous avons retrouvé un des cautères utilisés et l'avons comparé aux planches d'instruments du bel ouvrage d'Ambroise Paré consacré à la Peste et colorié par l'auteur.

Les malades de l'Hôtel-Dieu étaient sous protection religieuse, comme en témoigne cette statue de St-Roch avec la symbolique habituelle : le bubon qui a guéri, le chien... Cette représentation suivait les convictions médicales concernant la peste : passage de la maladie de l'air (version miasmique) avec St-Sébastien, à une maladie du corps (version contagioniste) avec St-Roch (14).

## Deuxième période de 1720 à 1820 : un médecin, « un beau frère médecin », des administrateurs de l'Hôtel-Dieu

La situation dans l'arbre généalogique correspond à la quatrième génération descendante de René Gaignault et permet de situer le départ des deux branches à l'origine des générations actuelles. Nous nous attacherons au docteur Joseph Gaignault (orthographe qui s'impose au XVIII<sup>e</sup> siècle) et à Pierre-Denis Gaignault de Saint-Soing, administrateur de l'Hô-





Figure 9. Pierre-Denis Gagnault de Saint-Soin, 1788, fils de Pierre Gagnault de Beaulieu, descendant de la lignée des chirurgiens, administrateur de l'Hôtel-Dieu et des Incurables. Archives familiales.

tel-Dieu. Par ailleurs, c'est la période de la nécessaire séparation du médecin, de l'apothicaire et du chirurgien, ainsi que de la création des académies.

### Joseph Gagnault

Nous avons retrouvé sa thèse de 12 pages écrite en latin, et son jury. Elle a été soutenue à Montpellier à l'âge de 21 ans, le 1er août 1773. Publiée en 1775, on peut la consulter à la BIUFM de Paris V. En voici le sujet : *Animadversiones nonnullae medicae circa* « Quelques remarques médicales sur les crises ». On peut y lire : Joseph Gagnault d'Issoudun, près de Bourges, maître ès Arts et étudiant en médecine. Les maladies infectieuses et notamment vénériennes ne sont pas les plus courantes. La fréquence des consultations est deux fois plus importante pour les rhumatismes et l'hypocondrie. Joseph figure dans la liste extraite du *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens français de l'an X... également reçus avant et depuis la fondation de la République française*. Membre de la municipalité sous l'Ancien Régime, puis conseiller général de l'Indre et conseiller municipal d'Issoudun, il cumule l'exercice de la médecine et fonctions officielles. Une de ses sœurs était mariée à son lointain cousin François Pignot, conseiller du Roi et docteur en médecine de l'université de Montpellier, exerçant à Issoudun et correspondant habituel de la Société Royale de médecine, échevin de la ville d'Issoudun où il fut l'un des propagandistes de la vaccine et l'un des vingt premiers médaillés de la vaccine en 1807.

### Pierre-Denis, fils de Pierre Gagnault de Beaulieu

C'est un personnage intéressant (fig. 9) descendant des Gagnault chirurgiens. Comme la plupart de nos ancêtres, il participe à la gestion de l'Hôtel-Dieu et de l'hospice des Incurables, en tant qu'administrateur, et fut marguillier de sa paroisse. Il devient successivement Gaigneau des Burets, Gaigneau de Saint-Soing, puis au gré des événements révolutionnaires, Gaigneau-Sainsoin, et enfin Gaigneau tout court. Il a survécu à la révolution et a sauvé sa tête... La chambre haute du bâtiment « administratif » de l'Hôtel-Dieu était le lieu de réunions des administrateurs. La décoration, souhaitée par le chapitre, comportait le tableau d'un mendiant pour leur rappeler leur rôle social. Cette pièce était également le lieu des examens de maîtrise en chirurgie, enregistrements des diplômes, tandis que les serments étaient prêtés dans la chapelle.

				Décès	
1			N. GAIGNAULT		
2			<b>Pierre I GAIGNAULT Sr</b> de Grattechien	1635	
3			<b>Pierre II GAIGNAULT</b>	1682	
4			<b>René GAIGNAULT Dr</b>	1649	
5			Jacques GAIGNAULT SR de Vouet	1720	
6	Pierre GAIGNAULT de Beaulieu SR de BEAULIEU et de Dormillon	1770	Denis GAIGNAULT de Vouet	1739	
7	Denis GAIGNAULT de Beaulieu Sr de BEAULIEU et de la GUICHONNIERE	1797	Pierre GAIGNAULT de VOUET	1768	
8	Jean-Baptiste Pierre GAIGNAULT		GAIGNAULT Philippe-Etienne I dit de LAZENAY	1797	
9	François Pierre Alexandre GAIGNAULT	1866	GAIGNAULT Philippe Etienne-Henri II	1862	GAIGNAULT Catherine Julie
10	Denis Theodore GAIGNAULT	1889	GAIGNAULT Henri Joseph Charles	1916	PROTEAU Pierre
11	Denis Pierre Albert GAIGNAULT		GAIGNAULT Henri	1954	PROTEAU Eglantine
12	Alberte GAIGNAULT, Grand-mère paternelle	1922	GAIGNAULT Maurice	1989	MAURAT Charles
13	MERCIER JEAN	1977	<b>GAIGNAULT Jean-Cyr</b>		<b>MAURAT Jean-Pierre</b>
14	<b>MERCIER Jean-François</b>				

Figure 10. Arbre généalogique XX-XXIe siècles : un « Apothicaire-Pharmacien », un « Médecin », un « Chirurgien-Barbier ». Archives familiales.

## Troisième période intermédiaire de 1820 à 1930 : une certaine qualité de vie en Berry

Avant de passer à la période moderne, voici quelques lieux où leurs descendants ont résidé : Issoudun (sans interruption jusqu'à nos jours pour la branche de Vouet), Dun le roi, Bourges, Bruère-Allichamps, Culan, St-Amand Montrond. Outre, la gestion de leurs biens et revenus, ils étaient fortement attachés à leur province par la vigne, et la chasse à courre ou à tir... C'était une période sans médecin.

## Quatrième période de 1930 vers la 13e-14e génération

À la fin du XXe et au début du XXIe siècle, en ligne directe et encore actuellement, les trois métiers sont bien représentés dans la génération n° 13-14 (fig. 10) :

- un « apothicaire », Cyr Gagnault, membre Honoraire de l'Académie nationale de pharmacie (branche de Vouet). Son arrière-grand-père maternel, A Houédé, fondateur du Laboratoire éponyme, a découvert et isolé la molécule de colchicine sous forme cristallisée ;
- un médecin, Jean-Pierre Maurat, professeur honoraire de cardiologie à la Faculté de Besançon (branche de Vouet). Collègue d'internat du Pr Christian Cabrol, puis élève de Pierre Soulié, il a développé la cardiologie moderne en Franche-Comté ;
- un « chirurgien-barbier », Jean-François Mercier, chirurgien, élève d'Henri Viard à Dijon. Il s'est spécialisé en traumatologie-médecine légale du vivant et évaluation du dommage corporel, expert près la Cour d'Appel de Paris et agréé près la Cour de Cassation (branche de Beaulieu).

## Synthèse et conclusions

Au cours de cette étude généalogique, technique et sociale, nous constatons que le parcours de la lignée des chirurgiens Gagnault s'inscrit bien dans l'évolution historique de la chirurgie, avec la nécessaire séparation de l'apothicaire, du médecin et du chirurgien, le passage du maître-artisan au docteur chirurgien, et la création des trois Académies (fig. 11). Pour le futur, nous nous réjouissons d'un projet de création d'une salle dédiée à la Chirurgie du XVIe et XVIIe siècle au Musée St-Roch de l'Hôtel-Dieu d'Issoudun...

### Remerciements

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu collaborer avec passion à cette recherche généalogique, historique et médicale : (Jean)-Cyr et Xavier Gagnault (recherches généalogiques et traduction de textes anciens) ; Pr Iradj Gandjbakhch, président de l'Académie nationale de chirurgie ; Sophie Caze, conservatrice Musée de l'Hôtel-Dieu St-Roch à Issoudun ; Patrice Moreau, responsable des collections Musée de l'Hôtel-Dieu St-Roch à Issoudun ; Marie-Véronique Clin-Meyer, conservateur du patrimoine Musée d'histoire de la Médecine à Paris (datation des instruments de chirurgie) ; Guy Cobolet, directeur de la BIUFM ; FJ Hoffmann, numismate à Utrecht (identification de la médaille Hortus Medicus) ; Jean-Paul Moulin, enseignant en latin grec (traduction de la thèse en latin de 1775).

## Références

- Gagnault X. Les Gagnault, une famille du Berry : étude généalogique. Bibliothèque Généalogique Société Généalogique Bas Berry, s/réf : 4° B br 150 B.
- Favière J. Berry-Paris. Lang. 1960.
- Guignard R. Issoudun : des origines à 1850. Issoudun. Gagnault. 1958.
- Caze S. Le musée de l'Hospice Saint Roch-Issoudun : histoire et collections. Montreuil L'œil 2009.
- AD Gironde : Registre compagnie des maîtres chirurgiens de France 1519-1688.
- ADI, E 2555 (1654) Diette, not.
- ADI, 2 E 2508 (1660) Prevost, not.
- ADI, 2E 2528 (1676) Pignot.
- Archives Musée Issoudun. Livre des entrées de l'hospital Maison Dieu d'Issoudun. 1644-1672. Collections de la réserve.
- Devaux J. L'art de faire les rapports en chirurgie ; où l'on enseigne la Pratique, les Formules & le Style le plus en usage parmi les Chirurgiens commis aux Rapports Paris, D'Houry, 1703.
- ADI 2E 2513 1676 Contancin not.
- Cattin A, Viel Cl. Histoire d'une pharmacie hospitalière de l'Indre : l'apothicairerie d'Issoudun. Revue d'histoire de la pharmacie 2001 ; 331 : 443-54.
- Mattioli PA. Les commentaires de M A Matthiolus, médecin sienois sur les 6 livres de P. Dioscoride Lyon, Rigaud. 1605.
- Vitoux J. Histoire de la peste. Puf. Paris. 2010.

## Bibliographie

### Musée Hôtel-Dieu St-Roch Issoudun.

- Jugand J. Histoire de l'hôtel-Dieu d'Issoudun. Issoudun. Gagnault 1881.
- Pericard-Mea D. Les maisons hospitalières, l'exemple d'Issoudun, Saint-Cyr-sur-Loire. Sutton. 2004.

### Généalogie

- Gagnault X. Le Colonel Pierre-Denis de la Châtre, baron de l'empire. Paris. Guénégaud, 2007.
- Mercier JF. Chirurgiens de père en fils en Berry, à la fin du XVIe et au XVIIe siècle : la famille Gagnault. Académie Chirurgie Magazine 2010 ; 3 : 23-7.

### Ambroise Paré et Vésale

- Paré A. Ambroise Paré, chirurgien juré in favorem regis : de l'apprenti-barbier au chirurgien des rois. Exposition 01-04.2011 Musée Histoire de la Médecine.



Figure 11. Les trois praticiens Matthaeus Merian 1646. Wellcome image: copyrighted work available under Creative Commons by-nc 2.0 UK: England and Wales.

- Paré A. Exposition virtuelle sur le portail de la BIUM Paris Descartes : <http://www.bium.parisdescartes.fr/pare>
- Vesalius A. De humanis corporis fabrica libri septem. Bale. Oporinus, 1543. [http://www.bvh.univ-tours.fr/B372615206\\_47294/Flash/index\\_oeb.htm](http://www.bvh.univ-tours.fr/B372615206_47294/Flash/index_oeb.htm)

### Période Gabriel Gaigneau

- Ameisen JC, Berche P, Kahn A, Brohard Y. Une histoire de la médecine ou le souffle d'Hippocrate. Paris, La Martinière, 2011.
- BIUFM : 100 frontispices de livres de médecine du 16e siècle au début du 19e siècle BIUFM. <http://www.bium.univ-paris5.fr/expo/>
- Teyssou R. La médecine à la renaissance et évolution des connaissances, de la pensée médicale du XIVe siècle au XVIIIe siècle. Paris : L'Harmattan ; 2004.

### Période Pierre II

- Keith W. Revolutionary Medicine, (1700-1800). Guilford, Globe Pequot. 1997.
- Laurant A. Des fers de Loire à l'acier Martin, maîtres de forges en Berry et Nivernais. Paris : Royer Saga Sciences ; 1995.
- Mercier JF. Evolution de la médecine du XVII au XVIIIe siècle. Des plantes médicinales, et du clystère au bistouri : la nécessaire séparation de l'Apothicaire et du Chirurgien. Conférence Versailles- Hameau de la Reine Marie-Antoinette. 30 mai 2008.
- Lunel A. La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles- le pouvoir royal et le professions de santé. Epoque champ vallon 2008.
- Pastore A. Il medico in tribunale. La perizia medica nella procedura penale d'antico regime (secoli XVI-XVII). Bellinzona- Casagrande ; 1998.
- Rollins JG. Needle making. Oxford : Shire Library ; 2008.

### Période René Gagnault

- Barthelemy G. Les jardiniers du roy-petite histoire du jardin des plantes de Paris. Richelieu. Le Pélican ; 1979.
- Levy J-M. Médecins et malades dans la peinture européenne du XVIIe siècle. Paris : L'Harmattan ; 2008.
- Richardt A, Vichard Ph. Les médecins du grand siècle. Paris. (de) Guibert Fx. 2006.
- Taburet M. La Faïence de Nevers au XVIe Siècle. Gujan-Mestras : Ed. Sous le vent ; 2003.

### Période Germain Gagnault

- IHM : Images from the History of Medicine: collections of the History of Medicine Division (HMD) of the U.S National Library of Medicine (NLM). <http://www.nlm.nih.gov/hmd/ihm/>
- Lebrun Fr. Se soigner autrefois - Médecins, saints et sorciers aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris : Seuil ; 1995.
- Boehm I, Carvallo S, Chervet C. Que l'excellent médecin est aussi philosophe : une exposition virtuelle sur les relations entre médecine et philosophie. <http://exposition09.blogspot.com/>

### Académie royale de chirurgie

- Iselin F. La Martinière, chirurgien de Louis XV. Paris : Perrin ; 2010.

2. Lacombe M. Histoire de l'Académie. Académie de chirurgie Magazine 2010 ; n°1 : 9-12.

**Période Joseph Gaignault**

1. Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'université de Montpellier sur des maladies aiguës et chroniques. Paris : Durand et Pissot ; 1748.
2. Huard P, Imbault-Huart M-J. Concepts et réalités de l'éducation et de la profession médico-chirurgicales pendant la Révolution. Paris : Journal des savants ; 1973.
3. Seth C. Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole. Paris : Desjonquères ; 2008. <http://cour-de-france.fr/article1633.html>
4. Werth P. Issoudun à la fin de l'Ancien Régime. Issoudun. Gaignault.1983.
- 5.